

Anne Reynders (KU Leuven)

Anne.reynders@kuleuven.be

Emmanuelle Gallez (KU Leuven)

Emmanuelle.gallez@kuleuven.be

Anne Reynders est docteur ès Lettres. Elle enseigne la rhétorique classique dans le Master en interprétation de la Faculté des Lettres de la KU Leuven. Elle enseigne également la théorie de l'interprétation et de la traduction.

Emmanuelle Gallez est docteur en traductologie (2014, KU Leuven). Ses domaines de recherche sont la pragmatique et la rhétorique dans des interactions interprétées, spécialement dans le domaine judiciaire. Elle enseigne actuellement le français et l'interprétation au sein de la Faculté de Sciences économiques et de la Faculté de Lettres de la KU Leuven.

Une méthode intégrée pour analyser les monologues interprétés. L'apport de la théorie de l'argumentation et de la rhétorique classique.

Résumé

Cette étude de cas a pour objectif de montrer que la théorie de l'argumentation peut être un instrument valable pour l'analyse de monologues judiciaires interprétés, surtout lorsqu'elle est arrimée à la rhétorique. Notre analyse se base sur l'enregistrement et la transcription de trois brefs extraits d'un procès pénal authentique dans une cour d'assises flamande.

Il s'agit plus précisément du réquisitoire sur la culpabilité de l'accusé que le ministère public adresse aux juges et aux jurés et de la plaidoirie de l'avocat de la défense. Ces deux monologues ont été interprétés en chuchotage pour l'accusé francophone qui ne maîtrisait pas le néerlandais.

Le procureur ainsi que l'avocat ont tous deux recours au logos, c'est-à-dire qu'ils étayent leur thèse par des arguments. Lorsqu'on examine l'interprétation de l'argumentation, on constate qu'elle est bien rendue par l'interprète.

Lorsqu'on analyse à présent ces deux discours au moyen de la rhétorique, on constate toutefois que le procureur a davantage recours à l'ethos et au pathos que l'avocat, moyens persuasifs non rationnels rarement pris en compte dans une analyse de l'argumentation. Quant à l'interprète, il a tendance à sacrifier ces deux moyens. Cela implique que l'interprétation altère le pouvoir persuasif du texte source. La rhétorique a pourtant postulé l'efficacité de ce deux *pisteis*, spécialement dans un contexte judiciaire.

En bref, nous soutenons qu'en intégrant la théorie de l'argumentation dans un cadre rhétorique, on parvient à analyser non seulement la structure argumentative d'un discours mais également d'autres éléments participant à la persuasion, qu'ils relèvent du pathos, de l'ethos ou de la présentation et du style. Ainsi, pour analyser les discours persuasifs, la rhétorique offre, selon nous, un cadre d'analyse beaucoup plus vaste et complet que toute théorie de l'argumentation.

Mots-clés : interprétation judiciaire, argumentation, rhétorique classique, persuasion

1. Introduction

En 1972, dans une lecture devenue désormais célèbre, J. Holmes expliquait quel était l'objet de la traductologie et faisait la place belle à la traductologie descriptive. Selon lui, la description du processus traductif ainsi que du produit obtenu constitue la pierre angulaire aussi bien de la théorisation que de la traductologie appliquée (Holmes 1988/2004, p. 184-185 et p. 190). Il en va de même pour l'interprétation. Dans cette discipline également, l'étude du processus ainsi que du produit de l'interprétation est d'une importance cruciale et ces deux aspects ont d'ailleurs reçu d'emblée beaucoup d'attention (Pöchhacker 2015).

Dans cet article, nous voulons montrer que la théorie de l'argumentation peut être un instrument valable pour l'analyse de monologues judiciaires interprétés, surtout lorsqu'elle est arrimée à la rhétorique. Un tel cadre théorique est pertinent pour décrire toutes les formes d'interprétation, quel que soit le contexte, mais il se prête particulièrement bien à la description de situations de communication dans lesquelles les allocutaires poursuivent des objectifs persuasifs, c'est-à-dire lorsqu'ils veulent amener « à faire croire quelque chose » (Reboul 2001, p. 5). Dans le contexte judiciaire auquel nous empruntons notre corpus, les objectifs persuasifs sont bel et bien présents dans le chef de toutes les parties. Mais ils se manifestent également plus ou moins ouvertement dans d'autres contextes où la présence d'un interprète est fréquemment requise, comme par exemple dans le secteur de la santé (mentale) (voir entre autres Delizée dans ce volume), l'enseignement ou les procédures d'asile.

Dans la section 2, nous montrons comment la théorie de l'argumentation peut être intégrée dans un cadre rhétorique. Comme théorie de l'argumentation, nous optons pour la pragma-dialectique de F. van Eemeren et R. Grootendorst, et plus spécifiquement pour la version classique telle que développée dans les années 1980 (Van Eemeren & Grootendorst 1982 ; 1984 ; 1992 ; 1997b). Comme théorie rhétorique, nous utilisons la rhétorique aristotélicienne (2007), telle qu'elle a été décrite par Aristote au 4^e siècle avant Jésus-Christ dans sa *Rhétorique* et sur laquelle reposent par ailleurs des analyses contemporaines comme par exemple celles d'A. Braet (2007) et de R. Amossy (2010). Dans la section 2, nous décrivons donc le cadre théorique que nous utilisons pour analyser les données empiriques.

Ensuite, la section 3 est consacrée à la description du corpus. Il s'agit de données authentiques enregistrées dans le contexte judiciaire.

Les sections 4 et 5 sont consacrées aux analyses. Nous proposons deux analyses ; une macro-analyse qui reflète la structure argumentative globale du réquisitoire du procureur, et une micro-analyse qui se concentre sur un fragment de la plaidoirie de l'avocat de la défense¹. Dans les deux cas, nous procéderons d'abord à une analyse sur la base de la théorie de l'argumentation. Ensuite, nous parlerons du potentiel et des limites de cette théorie pour analyser le travail de l'interprète. Et enfin, nous montrerons comment cette analyse de l'argumentation peut être intégrée dans une analyse rhétorique et quelles perspectives offre cette complémentarité. Notre objectif est donc avant tout de proposer une méthode intégrée pour l'analyse des monologues interprétés.

2. Cadre théorique

a. La rhétorique et l'argumentation : les origines et l'essor au 20^e siècle

La rhétorique et la théorie de l'argumentation sont des disciplines qui ont vu le jour dans la Grèce classique (Van Eemeren et alii 1996, p. 33-58 ; Reboul 2001, p. 13-53). Au 4^e siècle avant Jésus-Christ, Aristote (2007) a décrit dans sa *Rhétorique* les techniques qui peuvent être efficaces pour convaincre un public spécifique d'un point de vue donné. Il définit la rhétorique de la façon suivante :

Posons que la rhétorique est la capacité de discerner dans chaque cas ce qui est potentiellement persuasif.
[I, 1355 b 26]

Le public est un facteur important dans toute théorie rhétorique. La rhétorique consiste à convaincre un public spécifique et la qualité d'une stratégie rhétorique est déterminée par l'effet qu'elle produit sur le public visé (Braet 2007, p. 10-11 ; Reboul 2001, p. 149-151)².

Il en va autrement dans la dialectique. Dans ses *Topiques* et ses *Réfutations sophistiques*, Aristote (2015) expose ses idées sur l'argumentation raisonnable et acceptable ou le raisonnement dialectique. Le raisonnement dialectique a pour objectif d'évaluer la validité d'une thèse à l'aune de prémisses généralement reconnues. Il s'agit de gagner l'assentiment de personnes compétentes, de la majorité d'entre elles ou des plus brillantes parmi elles. Aristote le formule comme suit :

Un raisonnement déductif est une formule d'argumentation dans laquelle, certaines choses étant posées, une chose distincte de celles qui ont été posées s'ensuit nécessairement, par la vertu même de ce qui a été posé. C'est une démonstration lorsque les points de départ de la déduction sont des affirmations

¹ Malheureusement, il ne nous est pas possible, dans le cadre de cet article, de proposer une analyse de la macro-structure de la plaidoirie de l'avocat. Chaque type d'analyse est proposé pour illustrer l'utilité de la méthode intégrée.

² À l'instar de Reboul (2001, p. 5), nous renonçons à établir une distinction entre « persuader » et « convaincre », et ceci pour les mêmes raisons que l'auteur.

vraies et premières [...] c'est au contraire une déduction dialectique lorsqu'elle prend pour point de départ des idées admises. [I, 100a 25-30]

Sont des idées admises [...] les opinions partagées par tous les hommes, ou par presque tous, ou par ceux qui représentent l'opinion éclairée, et pour ces derniers par tous, ou par presque tous, ou par les plus connus ou les mieux admis comme autorités. [I,100b20]

Dans une approche dialectique, l'évaluation de la qualité de l'argumentation ne tient pas compte de l'effet qu'elle produit sur le public réel auquel l'orateur s'adresse. On utilise des arguments pour persuader autrui, mais on n'évalue pas la qualité de l'argumentation en fonction de sa force de persuasion. La qualité de l'argumentation est fonction des exigences rationnelles que l'argumentation se doit de respecter (Reboul 2001, p. 41-43). Il s'agit d'une conception que partagent la plupart des théories de l'argumentation contemporaines (Van Eemeren et alii 1996, p. 14-31, notamment p. 27).

Plus tard, tant la rhétorique que la dialectique ont gagné Rome et ont fait partie pendant des siècles de l'enseignement en Europe occidentale. Cependant, le contenu de ces disciplines, leur prestige scientifique et social et leur relation mutuelle ont fortement fluctué au cours des siècles. Ainsi, au milieu du 20^e siècle, la rhétorique avait une image plutôt négative en Europe occidentale. On la considérait comme un art de la parole et parfois de la parole vide, c'est-à-dire une étude de style sans consistance (Van Eemeren & Houtlosser 1999b, p. 482-483 ; Reboul 2001, p. 81-98). Il s'agit là d'une conception très limitée de la rhétorique car si on retourne aux sources, la rhétorique n'est pas seulement une étude de style ; elle contient également des instructions sur la construction d'un discours, sur sa présentation et surtout un aperçu des moyens de persuasion dont l'argumentation fait également partie. Ces différents domaines de la rhétorique classique nous sont surtout parvenus sous la forme de « tâches » que l'orateur doit exécuter (Reboul 2001, p. 55-56 et p. 78-79) :

1. L'invention ou l'élaboration du contenu, surtout les moyens de persuasion dont font partie les arguments ;
2. La disposition, c'est-à-dire l'agencement du discours, la structure du discours argumentatif ;
3. L'élocution ou la formulation. C'est le choix du style ;
4. La mémoire ou la mémorisation du discours argumentatif ;
5. L'action ou la présentation du discours. Dans une présentation orale, elle regroupe le comportement verbal et non verbal, c'est-à-dire des éléments tels que l'intonation, l'attitude, les expressions faciales et les gestes.

Au cours de la seconde moitié du 20^e siècle, la rhétorique a connu un essor spectaculaire en Europe occidentale et la théorie de l'argumentation et la rhétorique se sont à nouveau rapprochées (Van Eemeren & Grootendorst 1997a, p. 22 ; Spies & Torck 2000). Cette évolution s'explique par le fait que la plupart

des théories de l'argumentation sont normatives. Elles veulent en premier lieu fournir un cadre qui permette de détecter les arguments fallacieux et inacceptables. Cela implique que les théories de l'argumentation doivent proposer une définition de ce qu'elles entendent par une argumentation valable. Elles ont développé à cet effet des cadres ou des règles normatives que les arguments doivent respecter pour pouvoir être considérés comme acceptables.

Dans l'Europe multiculturelle de l'après-guerre, on s'est toutefois demandé si une rationalité universelle et immuable existait vraiment et le cas échéant, si elle possédait la même force de persuasion pour tous les groupes dans la société (Spies & Torck 2000, p. 714-717). De plus en plus, il fallait pouvoir persuader des gens possédant un bagage culturel différent ainsi que des valeurs et des normes différentes. Il fallait également pouvoir comprendre leurs tentatives de persuasion. On a donc estimé qu'on devait tenir compte du *background* de son interlocuteur si on souhaitait argumenter avec lui. L'idée qu'il faut prêter attention à la spécificité du public dans l'entreprise de persuasion, est, comme nous l'avons déjà dit, une conception rhétorique par excellence. En effet, on peut dire, à l'instar de Reboul, que « la règle d'or de la rhétorique est de tenir compte de son auditoire » (2001, p. 150).

2) Rapprochement entre la théorie de l'argumentation et la rhétorique

Un exemple du rapprochement entre la théorie de l'argumentation et la rhétorique, est fourni par l'extension dont la pragma-dialectique de Van Eemeren et Grootendorst a fait l'objet à la fin du siècle dernier.

La version standard de la pragma-dialectique a été développée dans les années 1980 et le modèle de la discussion critique y occupait un rôle central (Van Eemeren & Grootendorst 1982 ; 1984, 1992, 1997b). La discussion critique est décrite comme une discussion raisonnable destinée à résoudre une divergence d'opinions. Van Eemeren et Grootendorst ont défini l'idéal d'une discussion critique à l'aide de dix règles de discussion. Lorsque les interlocuteurs s'en tiennent à ces dix règles tout au long de la discussion, il est possible de résoudre le désaccord de façon raisonnable. Lorsqu'une des règles est bafouée, la discussion cesse d'être raisonnable. Selon Van Eemeren et Grootendorst, la violation de règles de discussion renvoie au concept très ancien de sophisme. Dans leur conception, les violations des règles de discussion constituent des sophismes et c'est d'ailleurs de cette façon qu'ils définissent ce terme. Ainsi, ces auteurs sont parvenus à relier avec succès les raisonnements reconnus de tout temps comme fallacieux avec leurs dix règles de discussion (voir également Van Eemeren et alii, 1986).

À la fin du siècle dernier, la pragma-dialectique originelle a été complétée par une dimension rhétorique. Van Eemeren et Houtlosser (1999a et 1999b) ont reconnu qu'au sein d'une discussion raisonnable, il y avait une marge de manœuvre importante et que cette marge pouvait être utilisée par la rhétorique. Ils parlent dans ce cas d'« ajustement stratégique ».

Pour défendre un même point de vue, un locuteur a par exemple le choix entre toute une série d'arguments. Ce choix peut être inspiré par la rhétorique s'il est fait en fonction du public à persuader. Van Eemeren et Houtlosser insistent sur le fait que l'ajustement stratégique utilise la marge de manœuvre comprise dans les limites de la discussion critique (1999a, p. 147-149 et 1999b, p. 481-482). Selon eux, il est important de ne pas dépasser ces limites ; le discours n'en sera que plus persuasif (1999a, p. 152). Sur ce dernier point, notre avis diverge de celui des deux auteurs cités. Nous avons la conviction que les sophismes peuvent en effet être très efficaces. Ils peuvent avoir une grande force de persuasion sur certains auditoires.

En somme, l'intégration de cette dimension rhétorique dans la pragma-dialectique ne nous séduit pas. Nous prônons davantage un mouvement inverse, c'est-à-dire que nous préférons plutôt intégrer la dialectique dans un cadre rhétorique. Nous sommes ainsi persuadées que le recours à des arguments exclusivement raisonnables relève en réalité d'une stratégie rhétorique. En d'autres termes, qu'il s'agit d'un choix posé en fonction du public que l'on cherche à persuader³. De plus, nous partons du point de vue, à l'instar de Van Eemeren, que l'argumentation sert avant tout à persuader son interlocuteur, mais nous sommes convaincues qu'il existe bien d'autres moyens de persuader autrui que les arguments et que les moyens de persuasion non rationnels peuvent exercer un grand pouvoir. Nous partageons donc pleinement la vision qu'a Aristote du processus de persuasion.

3) *La Rhétorique aristotélicienne comme cadre théorique*

La *Rhétorique* aristotélicienne se prête bien à la description du travail de l'interprète. D'abord, la *Rhétorique* d'Aristote est axée sur l'art oratoire dans ses trois dimensions (délibératif, judiciaire, épideictique) et est donc pertinente pour l'étude de différents genres de discours mais également pour la description de la production orale de l'interprète (Vuorikovski 2015, p. 354). De plus, elle offre un cadre que l'on peut facilement élargir, et elle permet d'aborder les différentes dimensions des procédés argumentatifs et persuasifs dans leur interdépendance (Gallez & Reynders 2015a, 2015b).

Dans sa *Rhétorique*, Aristote décrit trois moyens de persuasion : l'ethos, le logos et le pathos. Un orateur fait appel au logos lorsqu'il s'adresse, à l'aide d'arguments, à la rationalité de son public, à l'ethos lorsqu'il essaie de le convaincre grâce à sa propre crédibilité, au pathos lorsqu'il joue sur les sentiments de son public (I, 1356a 1-15).

Pour convaincre un public idéal dans une société idéale, nous dit Aristote, on devrait se contenter d'utiliser des arguments raisonnables (I, 1354a 15-30). Un juge par exemple, qu'il soit professionnel ou

³ Ce point de vue s'inspire fortement de *La Nouvelle Rhétorique* de Perelman et Olbrechts-Tyteca (1958). Voir également Reboul (2011, p. 46-49) à ce sujet.

profane, ne devrait juger que sur la base du logos, c'est-à-dire sur la base d'arguments, et ne devrait pas se laisser emporter par le pathos mis en œuvre par les orateurs, par exemple par la compassion pour la victime ou par l'indignation vis-à-vis du coupable. Il en va de même pour l'ethos, cet autre moyen de persuasion non rationnel. Ni les juges, ni les jurés ne devraient se laisser fléchir par l'impression de compétence, d'honnêteté ou de bienveillance qui se dégage de l'orateur. Même si Aristote réprouvait l'utilisation de ces deux moyens affectifs, il reconnaissait toutefois la force de conviction qui peut se dégager des sentiments que l'orateur tente de susciter chez le public (I, 1354b 5-10) ou de l'image qu'il donne de lui-même (II, 1377b 20-30). Le pathos et l'ethos figurent pour cette raison en bonne place dans la *Rhétorique* (Braet 1999).

Dès lors, nous postulons que, lorsqu'on étudie le travail de l'interprète, il faut également s'intéresser aux moyens de persuasion non rationnels, précisément parce que les glissements à ce niveau peuvent considérablement altérer la force de persuasion du discours et biaiser la perception de l'auditoire.

Pour l'analyse du logos ou des arguments, on peut très bien faire appel à la pragma-dialectique et la version standard est à cet effet plus appropriée que la version intégrée. Ce cadre strict délimité par les dix règles de discussion complète très bien le cadre rhétorique, parce qu'il renforce le pôle du logos. Il s'agit en effet d'une méthode valable pour déceler les sophismes et évaluer la rationalité de l'argumentation.

Dans un premier temps, les analyses de l'argumentation dans le texte source et dans le texte cible peuvent sans aucun doute constituer une base intéressante pour la description des glissements et de leurs effets.

Dans un deuxième temps, on peut intégrer cette analyse de l'argumentation dans un cadre rhétorique plus vaste. L'analyse gagnera alors nettement en profondeur, notamment grâce à la mise en relation de caractéristiques textuelles qui, à première vue, diffèrent fortement l'une de l'autre. L'intérêt n'en sera que plus grand si ces éléments se renforcent mutuellement et participent conjointement à une véritable stratégie rhétorique. On peut ainsi étudier comment le style interagit avec l'argumentation. Si les arguments sont acceptables et que le style est clair, on pourrait partir du principe que l'orateur souhaite se profiler comme une personne raisonnable qui prend son public au sérieux. Mais un style brillant ou un ordonnancement réfléchi peuvent également servir à dissimuler un certain nombre de sophismes ou à jouer avec les sentiments du public. Pour faire émerger de telles stratégies rhétoriques, il est à notre avis nécessaire de faire appel à un dispositif rhétorique suffisamment vaste.

Cette approche intégrée présente de plus l'avantage de pouvoir segmenter le texte source et le texte cible de façon pragmatique. On ne compare pas des mots ou des phrases entre elles, mais un groupe d'éléments rhétoriques interdépendants en raison de leur fonction commune. Cette fonction est en

somme toujours persuasive. L'objectif est de convaincre le public auquel s'adresse le discours. Dès lors, s'il y a des glissements dans l'interprétation, on peut raisonnablement analyser leur impact sur la force de persuasion du discours.

3. Corpus

Le corpus a été enregistré dans une cour d'assises belge néerlandophone. La cour d'assises est compétente pour juger les crimes les plus graves, comme l'assassinat. La procédure en assises prévoit que toute preuve soit présentée oralement devant un jury de 12 citoyens tirés au sort (Franchimont et al. 2012, p. 916).

L'affaire étudiée est assez simple : un soir, l'accusé pénètre dans le domicile de son ex-petite amie, Sandra Bellens (SB), et poignarde à plusieurs reprises le nouveau partenaire de celle-ci (ML). La victime survivra à ses blessures mais sera atteinte d'invalidité permanente. Dans notre analyse, l'accusé est rebaptisé « Louis Richard » (LR). Tous les noms sont bien entendu fictifs.

Notre analyse porte sur deux discours argumentatifs issus de ce procès : le réquisitoire du ministère public, donc du « procureur », et la plaidoirie de l'avocat de la défense. Bien que de format monologal, ces deux discours entretiennent entre eux des liens dialogiques. Le discours de l'avocat répond en quelque sorte au réquisitoire du procureur. Les deux orateurs s'adressent également aux jurés et le dialogisme est donc également visible dans l'adaptation à l'auditoire, comme c'est d'ailleurs le cas dans de nombreux discours de ce type (voir Emmel 2005). Il s'agit donc de deux discours antagonistes possédant chacun une visée persuasive. Le procureur et l'avocat tentent en effet de persuader les jurés de leur version des faits.

La particularité de ce procès réside dans le fait qu'il est traduit par un interprète. Louis Richard est en effet un belge francophone. Il a besoin de l'assistance d'un interprète judiciaire pour communiquer avec la justice néerlandophone. L'interprète est placé à côté de l'accusé et lui chuchote sa traduction⁴.

Cet interprète n'a jamais suivi de formation en interprétation et n'a été soumis à aucune procédure de sélection avant son enrôlement sur les listes. Il a toutefois plus de 10 ans d'expérience en interprétation juridique et judiciaire à son actif. Au moment de l'enregistrement, en 2006, il n'était soumis à aucun code déontologique.

⁴ Cette analyse se base uniquement sur un enregistrement audio. L'interprète avait accepté de porter un micro-cravate afin que sa traduction puisse être ultérieurement analysée. Pour plus de renseignements sur la cour d'assises, sur les discours en question, sur les autorisations obtenues, sur le processus d'enregistrement et sur les modalités de transcription du corpus, nous renvoyons à Gallez (2014, chap. 2 à 5).

4. Macro-analyse du réquisitoire du procureur

Comme nous l'avons dit, à l'instar de la plupart des théories de l'argumentation, la pragma-dialectique a une orientation normative car elle vise à évaluer l'acceptabilité de l'argumentation.

Van Eemeren et Grootendorst (1997b) proposent de reconstruire le discours à analyser, qu'il s'agisse d'un dialogue ou d'un monologue, sous la forme d'une discussion critique en vue de résoudre une divergence d'opinion. D'après les auteurs, 4 transformations sont nécessaires si l'on veut reconstruire un discours sous la forme d'une discussion critique.

- Il faut supprimer tous les éléments qui ne sont pas pertinents dans le processus de résolution. Ce procédé s'appelle « suppression » ;
- Il faut expliciter les éléments qui sont pertinents mais qui restent implicites. Ce procédé s'appelle « addition » ;
- Il faut rendre en une formule unique les formulations vagues ou ambiguës et les différentes modalités d'expression d'un argument ou d'un point de vue. Ce procédé s'appelle « substitution » ;
- Il faut réagencer les éléments en fonction de leur pertinence dans le processus de résolution. Ce procédé s'appelle « permutation ».

Ensuite, Van Eemeren et Grootendorst (1997b) proposent de passer à l'analyse proprement dite du discours. Il s'agit alors de relever :

1. Les points sur lesquels il y a une divergence d'opinions ;
2. Les positions respectives des parties concernées ;
3. Les arguments employés explicitement et implicitement pour étayer les différents points de vue ;
4. Les schémas argumentatifs auxquels les parties font appel ;
5. La façon dont les arguments sont structurés pour chaque point de vue différent.

Lorsque nous appliquons cette méthode à notre corpus, nous faisons les constats suivants. En ce qui concerne les points 1 et 2, nous constatons que le procureur et l'avocat de la défense ne sont pas d'accord sur la qualification des faits commis par l'accusé. Le procureur défend la thèse que LR est coupable de tentative d'assassinat⁵, c'est-à-dire de tentative de meurtre avec préméditation. L'avocat de la défense

⁵ La préméditation n'est pas définie dans le droit pénal belge mais selon la doctrine, la préméditation suppose 4 conditions (Arnou, 1990, p. 2, selon notre traduction) :

- Une résolution de commettre l'acte criminel ;
- Une volonté mûrement réfléchie dans le chef de celui qui la nourrit ;
- La stabilité mentale suffisante de celui-ci au moment de la résolution ;
- L'écoulement d'un certain laps de temps entre la résolution et l'exécution de l'acte criminel.

Le procureur va construire son argumentation autour de chacun de ces points.

tente de réfuter cette thèse. Selon lui, son client est coupable de coups et blessures volontaires ayant entraîné une incapacité permanente de travail. C'est le procureur qui emportera l'adhésion des jurés et LR sera condamné à une peine de 15 ans de réclusion.

En ce qui concerne les points 3, 4 et 5, nous renvoyons à la reconstruction figurant dans le cadre 1 ci-dessous⁶. Il ne reflète que la macrostructure du discours du procureur mais il permet de comprendre le principe. La thèse du procureur apparaît au point 1. Cette thèse est répétée plusieurs fois au cours du réquisitoire mais en raison du principe de *substitution*, elle n'est mentionnée ici qu'une seule fois.

<i>Cadre 1 : reconstruction du réquisitoire</i>
<p>1. LR s'est rendu coupable de tentative d'assassinat</p> <p>1.1a. LR a agi avec préméditation</p> <p>1.1.1. LR était jaloux (mobile)</p> <p>1.1.1.1 LR savait que son ex-compagne avait une relation avec ML</p> <p>1.1.1.2. LR a dit à ML : « Tu as couché avec elle, elle est à moi, tu n'as pas le droit »</p> <p>1.1.1.3 Selon l'avis du Dr Gabriël dans le rapport psychiatrique, LR a agi avec préméditation</p> <p>1.1.2. LR a patrouillé 5 heures autour du domicile de SB avant les faits</p> <p>1.1.2.1 LR n'a pas d'alibi pour ces 5 heures</p> <p>1.1.2.2 Dès que SB et ML rentrent à la maison, LR pénètre dans le domicile</p> <p>1.1b LR a porté les coups avec l'intention de tuer</p> <p>1.1c La tentative de tuer ML a échoué indépendamment de la volonté de LR</p>

En ce qui concerne la structure globale de l'argumentation (point 5), on peut voir que la thèse générale est étayée par 3 arguments subordonnés : 1.1.a., 1.1.b. et 1.1.c. Ces arguments sont interdépendants, ils fonctionnent de concert car ils soutiennent chacun un aspect de la thèse : la préméditation, l'homicide, la tentative. Par exemple, si on supprime l'argument 1.1.c., la thèse n'est plus suffisamment étayée. En ce qui concerne le schéma argumentatif (point 4), on constate que la nature de la relation entre les arguments et la thèse est de type symptomatique, c'est-à-dire que les arguments contiennent une caractéristique typifiante, soit un « signe » de la tentative d'assassinat. (Van Eemeren et alii 1986, p. 111)

⁶ Cette reconstruction reflète la structure argumentative de l'ensemble du réquisitoire. Les arguments du procureur ont été traduits par nos soins. Nous renvoyons au cadre 2 pour un extrait de la version originale.

L'argument 1.1.1 présente une structure argumentative différente. Il est soutenu par différents sous-arguments (notamment : 1.1.1.1 ; 1.1.1.2 et 1.1.1.3). Si on supprime un de ces arguments, l'argument 1.1.1 sera moins bien étayé, mais il le sera peut-être toujours suffisamment.

L'argument 1.1.2 et ses sous-arguments nous offrent un exemple de *permutation* et de *substitution*. Dans le discours du procureur (voir cadre 2), l'argument 1.1.2 est mentionné deux fois : il intervient une fois après le sous-argument 1.1.2.1 : « *Is hij niet gaan patrouilleren?* » (« *N'est-il pas allé patrouiller?* ») Il revient après le sous-argument 1.1.2.2 : « *ik zeg u dat hij aan het patrouilleren was.* » (« *Je vous dis qu'il était en train de patrouiller* »). La formulation de l'argument 1.1.2 varie donc fortement dans le discours original et dans la reconstruction. Dans celle-ci, cet argument n'est mentionné qu'une seule fois (*substitution*) et il est placé avant les sous-arguments (*permutation*).

La pragma-dialectique utilise des reconstructions de ce type pour évaluer la qualité de l'argumentation. L'objectif final est de voir si la thèse ou la conclusion (ici, 1) est suffisamment étayée. Et cette question se pose à chaque argument ou sous-argument. Prenons par exemple l'argument 1.1.1 (LR était jaloux) et regardons de plus près les sous-arguments sur lesquels il se fonde. L'argument 1.1.1. est étayé respectivement par un argument causal et deux arguments symptomatiques, dont un argument d'autorité (1.1.1.3). LR savait que son ex-compagne avait une relation (1.1.1.1) ; c'est une cause potentielle de sa jalousie (mobile). La citation au discours direct des paroles de LR (1.1.1.2) montre que celui-ci était jaloux et la référence au psychiatre (1.1.1.3) est également un argument de poids. L'argument 1.1.1. est donc bien étayé.

Mais une reconstruction de ce type est-elle utile lorsqu'il s'agit de décrire le travail de l'interprète ? Il est possible de l'utiliser comme point de départ pour vérifier si l'interprète traduit tous les arguments avec précision et n'en omet aucun. Comme l'ont souligné de nombreux chercheurs (entre autres, Berk-Seligson, 1990/2002 ; Dueñas González et al., 1991 ; Hale, 2002, 2004, 2007), la fidélité au contenu sémantique est cruciale dans le contexte judiciaire.

Cependant, la pragma-dialectique (standard) a aussi ses limites car les 4 transformations opérées (*suppression*, *addition*, *substitution*, *permutation*) dans la reconstruction nous font passer à côté d'éléments importants dans ce genre de discours.

Prenons d'abord la *suppression*. Dans son introduction, le procureur remercie abondamment la cour, les avocats et les parties civiles. Ces remerciements ne sont pas mentionnés dans la reconstruction parce qu'ils ne sont pas pertinents dans la résolution du désaccord. Cependant, ces remerciements sont importants d'un point de vue rhétorique. Par ces mots, le procureur se présente sous les traits d'un homme bienveillant, respectueux et aux intentions louables. En d'autres termes, ils soutiennent l'éthos

du procureur, soit l'image que l'orateur souhaite donner de lui-même dans son réquisitoire (voir Gallez & Reynders 2015a).

La *substitution* fait également passer à la trappe les différentes formulations employées par le procureur. Dans notre schéma, nous ne mentionnons qu'une seule fois que LR était jaloux (argument 1.1.1.). Pourtant, le procureur le répète 17 fois au cours de son réquisitoire. Les répétitions ont bien évidemment une fonction. Elles insistent sur la jalousie comme mobile du crime. De plus, ces répétitions ne sont pas identiques car le procureur utilise différentes formulations. Il emploie également des figures de style pour donner force à sa description et ternir l'image de l'accusé (voir Gallez 2014, chap. 9). Ces effets oratoires disparaissent dans la reconstruction proposée dans le cadre 1.

Examinons enfin plus en détail comment l'argument 1.1.2 (LR est allé patrouiller, marqué en gras dans l'extrait figurant dans le cadre 2) est étayé. Comme nous l'avons déjà dit, l'argument 1.1.2 (LR a patrouillé 5 heures autour du domicile de SB) est mentionné pour la première fois après le sous-argument 1.1.2.1 (« *Die vijf uur kant hij dus ni invullen* », autrement dit LR n'a pas d'alibi pour les 5 heures précédant les faits). L'argument 1.1.2 est réitéré, mais est cette fois formulé différemment. Alors qu'il prend la forme d'une question rhétorique dans la première occurrence (« *Is hij niet gaan patrouilleren?* », N'est-il pas allé patrouiller ?), il est exprimé avec conviction dans la deuxième occurrence (« *Ik zeg u dat hij aan het patrouilleren was.* », Je vous dis qu'il était en train de patrouiller). En bref, la conclusion est amenée graduellement, elle part d'une suggestion pour aboutir à une affirmation solide.

Cadre 2 : extrait 1 (397-417)	
Procureur	Die vijf uur kant hij dus ni invullen. Kant hij niet invullen. Onder geen enkel beding. Ofdat hij nu eh achter een kaa:rt geweest, hij is daar naartoe gegaa:n eigenlijk, tien minuten rij::den, dan moe je al tien, hoeveel keer moet hij dan nie weg en weer gereden hebben? Vijf uur, he dames en heren, vijf uren he! Want we zitten dus zeventien uur, achttien uur, maar dan zitten we nog altijd de dag van de feiten, het uur van de feiten is dus kwart voor tien! Wat heeft hij gedaan? [<i>klopt op tafel</i>]. Is hij ni gaan patrouilleren eigenlijk [<i>sarcastisch</i>]? A- aan aan dat huis? Om te kijken eigenlijk wanneer da ze toekwamen? Is't da ni geweest? Dat gaan we natuurlijk nie over onze lippen krijgen, da's een feit, we gaan der nie over (xxx). 't is wel een beetje biza::r, wanneer dat dus eigenlijk het koppel terug thuiskomt, da Marco met eh Sandra thuiskomt, om negen uur, negen uur dertig [<i>klapt 1 maal in zijn handen</i>] dat hij bingo heeft eigenlijk, dat hij daar kan binnengaan, die heeft gedacht kwart voor tien en die dacht: [<i>klapt nogmaals</i>] «°Bingo°»! Schitterend, he! Helderziende! Glazen bol, hij weet da! Hij weet da dat die man eigenlijk daar zal toekomen. Ik zeg u dat hij aan het patrouilleren was! Heb ik daar bewijs voor? Nee, ik heb daar geen bewijs voor. Staat dat in het dossier? Nee, da

	staat nie in het dossier.
Interprète	<p>Il y a un trou de cinq heures qu'il ne sait pas remplir. Il ne peut pas les remplir, ces cinq heures, sous aucune condition. Si maintenant il est allé chercher une carte, s'il est allé là-bas, à dix minutes pour euh. Combien de fois il n'a pas fait l'aller-retour ? Cinq heures, hein. Cinq heures hein. Parce qu'il était dix-huit heures, dix-sept heures, dix-huit heures. Mais encore, l'heure des faits, c'est dix heures moins le quart, vingt-deux heures moins le quart. Qu'est-ce qu'il a fait ?</p> <p>Est-ce qu'il n'est pas allé faire une petite patrouille [sarcastique] pour hein, pour voir quand est-ce qu'ils vont arriver ? Vous ne pensez pas à ça, hein ? Hein, on on ne va pas discuter là-dessus, hein, mais c'est quand même bizarre, hein que quand le couple entre, hein, ils viennent à neuf heures trente, bingo, un quart d'heure plus tard, il est là, hein ! C'est excellent, hein ! Bien vu ça, hein ! C'est (xxx) euh (xxx) sa boule euh en en cristal. Moi, je vous dis qu'il patrouillait là bas. Est-ce que j'ai des preuves de ça ? Non. Est-ce que ça se trouve dans le dossier ? Non.</p>
Notre traduction	<p>Il ne sait pas remplir ces 5 heures. Il ne sait pas les remplir. En aucun cas. S'il est allé chercher une recharge, il y est allé en fait, c'est dix minutes en voiture, on doit déjà le faire 10, combien de fois a-t-il dû faire l'aller-retour alors ? Cinq heures, eh Mesdames et Messieurs, cinq heures, eh ! Car nous avons 17 heures, 18 heures, mais nous sommes toujours le jour des faits et l'heure des faits, c'est dix heures moins le quart ! Qu'a-t-il fait [<i>frappe sur la table</i>]. N'est-il pas allé patrouiller ? [<i>avec sarcasme</i>] A- au- autour de cette maison ? Pour voir quand ils allaient rentrer ? N'est-ce pas plutôt ça ? On ne va pas discuter là-dessus, c'est un fait, on ne va pas (xxx). Mais c'est tout de même un peu bizarre que lorsque le couple rentre à la maison, lorsque Marco rentre avec eh Sandra à neuf heures, neuf heures trente [<i>frappe une fois dans ses mains</i>] bingo, il peut entrer, il a pensé à y aller à dix heures moins le quart et il a pensé : [<i>frappe à nouveau dans ses mains</i>] «°Bingo°» ! Fantastique, eh ! C'est bien vu ! Grâce à sa boule de cristal, il le sait ! Il sait qu'il va trouver cet homme là-bas. Je vous dis qu'il était en train de patrouiller ! J'ai des preuves pour cela ? Non, je n'ai pas de preuves pour cela. C'est dans le dossier ? Non, ce n'est pas dans le dossier.</p>

Les pragma-dialecticiens auraient de sérieuses objections à l'encontre de la stratégie du procureur. Il argumente pour soutenir la thèse selon laquelle LR a sans doute patrouillé mais pas pour la thèse du fait établi. Il se porte personnellement garant de l'acceptabilité de sa dernière affirmation. Mais se porter garant de la validité de son propre point de vue est un sophisme avéré. Les pragma-dialecticiens

objecteraient qu'il y a ici violation de la deuxième règle de discussion, qui stipule que celui qui avance un point de vue doit l'assortir d'arguments (Van Eemeren et alii 1986, p. 38-39). Au sein de cette stratégie, la question rhétorique est en effet centrale. C'est parce que le public est d'abord amené à déduire seul que LR est allé patrouiller que le procureur peut par la suite formuler ce point de vue avec autant d'aplomb. Mais ces questions de formulation n'apparaissent pas dans la reconstruction d'un discours argumentatif.

Sous l'angle de la rhétorique classique, cette stratégie du procureur est également considérée comme non raisonnable mais l'analyse ne s'arrête pas là. Comme nous l'avons déjà dit, Aristote condamnait dans sa *Rhétorique* l'appel à l'ethos ou à la crédibilité de l'orateur mais, en même temps, il reconnaissait qu'il était omniprésent et possédait une grande force de persuasion. De plus, le procureur fait appel à l'ethos dès l'ouverture de son discours, c'est-à-dire qu'il tente d'emblée de persuader le jury en montrant sa compétence, son honnêteté et sa bienveillance (Gallez & Reynders 2015a). L'appel à l'ethos dans l'extrait proposé ci-dessus intervient vers la fin du réquisitoire, lorsque le procureur a déjà tout mis en œuvre pour convaincre son public de sa vaste expérience en tant que ministère public devant la cour d'assises. Et c'est grâce à une analyse rhétorique que l'on peut mettre en exergue que la force de persuasion d'un argument est fonction de sa place dans un discours.

Le procureur n'a pas seulement abondamment recours à l'ethos. Il fait également largement appel au pathos (Gallez & Reynders 2015b), c'est-à-dire qu'il fait appel aux sentiments des jurés. Il tente en effet de susciter leur indignation par rapport aux faits et leur aversion vis-à-vis de l'accusé. Il s'agit là d'émotions fréquemment mobilisées dans le prétoire car elles y font recette (Frydman 2007, p. 103). Comme nous l'avons déjà dit, le procureur emporte finalement l'adhésion du jury et l'usage de l'ethos et du pathos n'y est sûrement pas étranger. Mais ce sont justement deux éléments que les théories de l'argumentation ne prennent pas suffisamment en compte. Nous constatons en effet que notre reconstruction sacrifie de nombreux éléments constitutifs du discours et que la pragma-dialectique ne permet pas de comprendre la fonction de ces éléments. Par contre, la rhétorique permet de les intégrer.

Or, nous savons que, dans le contexte judiciaire, un interprète n'est pas seulement censé être fidèle au contenu sémantique du discours source mais également à la forme, c'est-à-dire au registre, au style et aux caractéristiques pragmatiques du discours source (voir entre autres Berk-Seligson, 1990/2002 ; Hale 2002 ; 2004 et 2007).

Les reconstructions de discours telles que celle proposée dans le cadre 1 fournissent certes une bonne base pour évaluer la validité d'une argumentation. Il est cependant permis, vu les données recueillies, de se demander s'il est vraiment utile de distinguer un argument raisonnable d'un argument non raisonnable pour décrire la production de l'interprète. Comme il ressort de l'extrait analysé ici, l'interprète a fourni un excellent travail. Il rend aussi bien les arguments raisonnables que les arguments

fallacieux. En d'autres termes, nous ne pouvons déduire de nos données que les sophismes sont moins bien traduits que les arguments valables.

Sur la base de ces constats, nous concluons cette section en soulignant la nécessité de faire appel à un instrument d'analyse complémentaire.

5. Micro-analyse de la plaidoirie de l'avocat

Dans cette section, nous analysons un extrait de la plaidoirie de l'avocat de l'accusé. De nombreux glissements interviennent dans la traduction de l'interprète et ils peuvent être dans un premier temps mis en exergue grâce à une analyse de l'argumentation. La description des glissements fait apparaître l'utilité de la reconstruction de la structure argumentative. Mais dans ce cas également, nous verrons que leur intégration dans un cadre rhétorique permet de mieux les expliquer.

L'extrait suivant est issu de la partie argumentative du discours de l'avocat, plus précisément de la *réfutation*, c'est-à-dire de la partie dans laquelle l'avocat réfute les arguments du procureur. Comme nous pouvons le voir dans l'extrait figurant dans le cadre 3, l'interprète ne traduit pas la dernière partie de la citation de Madame Bellens (en gras). Grâce à la reconstruction du discours du procureur (voir cadre 1), nous savons qu'il s'agit là d'une omission majeure car c'est un argument central dans le discours de l'avocat. Il vient en effet invalider la thèse du procureur car il montre que LR n'avait pas planifié son acte longtemps à l'avance. Le fait que l'avocat ne le mentionne qu'une seule fois permet de douter de ses capacités rhétoriques mais ce qui nous intéresse davantage ici, c'est que l'analyse de l'argumentation nous permet également d'évaluer l'impact de l'omission de l'interprète. Puisque cet argument n'est mentionné qu'une seule fois dans le texte source, son omission par l'interprète est d'autant plus dommageable. L'accusé n'a en réalité pas pleinement accès à la stratégie de défense de son conseil.

Cadre 3 : extrait 2 (403-412)	
Avocat de la défense	<p>Dames en heren van de jury, een plan, een voorafgaande beslissing, dat is volgens mij niet aanwezig in de deze zaak. [...]</p> <p>Herinner u Mevrouw Bellens die inderdaad op een bepaald moment tijdens de ondervraging zegt: « Ja, inderdaad, onze relatie was een knipperlichtrelatie. En eigenlijk wist Meneer Richard maar echt de morgen zelf dat Meneer Lozen de nieuwe vriend van mij was.»</p>
Interprète	<p>Un plan, une décision préalable n'est pas présent ici. [...]</p> <p>Elle a dit Madame Bellens : « Pour nous c'est été une relation à clignoteur, hein. ». Euh</p>

Notre traduction	<p>Mesdames et Messieurs les jurés, un plan, une décision préalable ne sont selon moi pas présents dans cette affaire. [...]</p> <p>Rappelez-vous, Madame Bellens a dit à un certain moment lors de l'interrogatoire : « Oui, en effet, notre relation était une relation intermittente. Et en réalité, Monsieur Richard a appris seulement le matin même que Monsieur Lozen était mon nouveau partenaire ».</p>
------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Il convient toutefois de signaler que de telles omissions ne sont pas fréquentes dans les deux monologues (voir Gallez 2014). La plupart des glissements dans la traduction de cet interprète ne sont pas liés à la structure argumentative, mais à des aspects de l'ethos et du pathos et à des caractéristiques stylistiques qui soutiennent ces deux moyens persuasifs.

Immédiatement après cet extrait, l'avocat cite l'avocat des parties civiles, Maître Bosschaert. L'argument de Maître Bosschaert est que 14 heures se sont écoulées entre le moment où LR apprend que son ex-compagne a une nouvelle relation et l'exécution des faits. Cet argument semble donc plaider en faveur de la préméditation.

Cadre 4 : extrait 3 (413-423)	
Avocat de la défense	<p>Dames en heren van de jury, Meester Bosschaert heeft gezegd: « er zitten daar nog veertien uur tussen ». Inderdaad, inderdaad. Maar heeft Meneer Richard van die 14 uur gebruik gemaakt om een volledig plan op te stellen? Neen, de feiten tonen aan dat hij dat niet heeft gedaan. Want anders had hij nooit op het moment dat hij daar staat, niet weten wat doen, zijn mes onder de weg, op de gewone reisroute, op de gewone reisroute weggegooid!</p> <p>Hij heeft niet gepoogd om het ergens te verbergen, neen, hij heeft niet gepoogd om ergens naar, klassiek he, naar de *** of welke rivier dan ook te rijden, het te dumpen en te zeggen... Neen, op zijn gewone reisroute.</p>
Interprète	<p>Il y a encore ces ces: ce nombre d'heures là. Est-ce qu'il a euh employé toutes ces heures pour faire tout un plan ? Non, il a pas fait ça, (xxx) il n'aurait jamais su (xxx) sur son chemin ordinaire. Il ne l'a pas caché quelque part hein, (xxx) à l'*** [<i>traduction du cours d'eau</i>] ou dans n'importe quel autre ou le jeter dans l'eau, non. C'est sur son son son simple chemin.</p>
Notre traduction	<p>Mesdames et messieurs les jurés, Maître Bosschaert a dit : « 14 heures se sont écoulées ». En effet, en effet. Mais est-ce que Monsieur Richard a utilisé ces 14 heures pour mettre au point un plan complet ? Non, les faits montrent qu'il n'a pas fait cela. Car sinon, il n'aurait pas jeté son couteau, ne sachant pas quoi faire, sur sa route, sur son</p>

	trajet habituel, sur son trajet habituel ! Il n'a pas essayé de le cacher quelque part, non, il n'a pas essayé de d'aller vers *** ou une autre rivière pour le jeter dedans et de de dire... Non, sur son trajet habituel .
--	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

L'avocat assortit la citation par le commentaire « *inderdaad, inderdaad* » (en effet, en effet, en gras). Ce que nous voyons ici est une stratégie rhétorique récurrente de l'avocat tout au long de sa plaidoirie. En effet, il s'agit d'une concession à l'adversaire. L'avocat souhaite en effet se profiler par son argumentation raisonnée et répète continuellement qu'il s'en tient uniquement aux faits (« les faits montrent que... »). Son souci d'objectivité contrebalance le recours abondant à l'ethos et au pathos dans le discours précédent du procureur.

Dès lors, contrairement au discours du ministère public, on trouve dans la plaidoirie peu de figures de style mis à part des répétitions. L'avocat mentionne par exemple 3 fois dans l'extrait 3 que LR a jeté son arme sur son trajet habituel (en gras). Cela montre selon lui que LR n'a pas pensé à cacher l'arme du crime. Il s'agit donc d'un argument qui plaide contre la préméditation et donc contre la qualification d'assassinat.

En conclusion, ces éléments sont essentiels dans la stratégie rhétorique de l'avocat. Or, ce sont justement ces éléments que l'interprète omet. Les répétitions sont sacrifiées. Cette condensation peut probablement être considérée comme une de ces stratégies de l'interprète plus ou moins conscientes que Gile (2009, pp. 200-211) qualifie de « *coping tactics* ». Elle permet sans doute à l'interprète de résoudre un problème lié à sa capacité de traitement (Gile 2009, p. 169) et d'éviter d'autres omissions plus importantes. Mais il n'empêche que l'ethos de l'avocat, qui se profile comme un homme objectif et raisonnable se limitant aux faits, est bien moins affirmé dans la traduction. Cela risque donc de biaiser l'impression que LR se fait de son avocat.

À nouveau, une analyse de l'interprétation uniquement basée sur la reconstruction de l'argumentation ne permettrait pas de mettre en lumière ces divergences entre texte source et texte cible. Les répétitions sont omises dans les reconstructions alors que les analyses rhétoriques accordent justement de l'importance à ce type de figures de style et à la fonction qu'elles peuvent avoir dans un discours argumentatif. Grâce à ce dispositif, nous pouvons raisonnablement évaluer l'effet que peut avoir l'omission par l'interprète de certains éléments du discours source. Le cas échéant, la stratégie rhétorique est bien moins présente dans l'interprétation.

6. Conclusion

Cette étude de cas a montré que la théorie de l'argumentation, et notamment la pragma-dialectique (Van Eemeren & Grootendorst 1992 et 1997b), peut être un instrument valable pour l'analyse de monologues judiciaires interprétés, surtout lorsqu'elle est arrimée à un cadre rhétorique comme la rhétorique classique aristotélicienne (Aristote, 2007).

Bien que les arguments soient des moyens de persuasion importants, les orateurs se limitent rarement à l'utilisation d'arguments lorsqu'ils tentent de persuader autrui de leur point de vue. Dans notre étude de cas, le procureur en offre une illustration éloquente. Il argumente, avec force détails, mais fait également abondamment appel à des éléments relevant du pathos. Il utilise le style pour renforcer ces éléments de pathos et pour camoufler des sophismes (voir cadre 2). Notre analyse du discours de l'avocat de la défense montre toutefois aussi qu'un orateur peut très bien opter pour des arguments raisonnables comme stratégie rhétorique. Son style est également très sobre : il se limite à répéter certains éléments qui lui semblent essentiels. Il peut s'agir d'une stratégie rhétorique consciente destinée à faire volontairement contrepoids au discours enflammé du procureur.

De notre analyse il ressort que le procureur et l'avocat ont tous les deux recours au logos, c'est-à-dire qu'ils étayaient leur thèse par des arguments. Lorsqu'on examine l'interprétation de l'argumentation, on constate qu'elle est en général bien rendue par l'interprète. Par contre, celui-ci a tendance à altérer le style et des aspects de l'ethos et du pathos, moyens persuasifs non rationnels rarement pris en compte dans une analyse de l'argumentation. La rhétorique a pourtant postulé l'efficacité de ces deux *pisteis*, spécialement dans le contexte judiciaire et elle y a, pour cette raison, consacré une attention certaine.

Quel que soit le moyen utilisé par l'orateur dans le dispositif rhétorique, il est important de pouvoir distinguer quelle stratégie complexe est mise en œuvre. Des stratégies rhétoriques bien réfléchies peuvent avoir une grande force de persuasion. C'est pourquoi il est important de se pencher sur la traduction de cette stratégie rhétorique par l'interprète dans l'analyse. La théorie de l'argumentation (notamment la pragma-dialectique, Van Eemeren & Grootendorst, 1982, 1984 et 1992) ne permet pas à elle seule de déceler ces stratégies. Il faut l'intégrer dans une approche rhétorique plus vaste.

Cette approche intégrée nous permettra non seulement d'analyser la structure argumentative d'un texte mais également d'autres éléments participant à la persuasion, qu'ils relèvent du pathos, de l'ethos ou encore de la présentation et du style.

Récemment, il a été mentionné que les études en interprétation ont rarement recours aux principes de la rhétorique classique, alors qu'elle se prête particulièrement bien à l'analyse des discours publics et qu'elle a, en tant que discipline oratoire, beaucoup à offrir aux chercheurs en interprétation, aux

formateurs et aux interprètes (Vuorikoski 2015, p. 354). Nous espérons que cet article a contribué à établir que la rhétorique classique est pertinente pour l'étude et la description du travail de l'interprète dans tous les contextes où des points de vue sont débattus.

Conventions de transcription

(.)	Silence équivalent à un battement de mains
(+)	Silence équivalent ou supérieur à 2 secondes
< <	Marque un passage caractérisé par une décélération
e:	Allongement du son placé devant les deux points
MAJUSCULE	Forte intensité de parole (volume de la voix)
Souligné	Emphase particulière sur une syllabe ou un mot
-	Indique que le constituant qui précède est l'amorce d'un mot interrompu
?	Question (critère grammatical) accompagnée généralement d'une intonation ascendante
,	Sépare des propos (critère grammatical) accompagnés généralement d'une intonation indiquant la continuité (le plus souvent légèrement ascendante)
!	Marque intonative d'exclamation
.	Fin d'un propos (critère grammatical) accompagné généralement d'une intonation descendante
...	Intonation en suspens (intonation mourante, intonation finale ambiguë)
(xxx)	Élément ou passage inaudible ou non identifiable par le transcripateur
[...]	Passage omis

Références

- Amossy, R. (2010). *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*. Paris : PUF.
- Aristote (2007). *Rhétorique*. Présentation et traduction par Pierre Chiron. Paris : GF Flammarion.
- Aristote (2015). *Topiques. Réfutations sophistiques*. Traductions par Jacques Brunschwig et Myriam Hecquet. Présentation par Pierre Pellegrin. Paris : GF Flammarion.
- Arnou, P. (1990). *Voorbedachten rade. Strafrecht en strafvordering*. Commentaar met overzicht van rechtspraak en rechtsleer (Vol. 11, p. 1-20). Mechelen : Kluwer.
- Berk-Seligson, S. 1990/2002. *The bilingual courtroom : Court interpreters in the judicial process*. University of Chicago Press.
- Braet, A.C. (1999). Aristoteles' Rhetorica: een werk dat pathos veroordeelt én behandelt. *Tijdschrift voor Taalbeheersing*, 21(3), 206- 219.
- Braet, A. (2007). *Retorische kritiek. Overtuigingskracht van Cicero tot Balkenende*. Den Haag : Sdu Uitgevers.
- Dueñas González, R., Vásquez, V. F. & Mikkelsen, H. (1991). *Fundamentals of Court Interpretation. Theory, Policy and Practice*. Durham, NC : Carolina Academic Press.
- Eemeren, F.H. van & Grootendorst, R. (1982). *Regels voor redelijke discussies*. Dordrecht : Foris.
- Eemeren F.H. van & Grootendorst, R. (1984). *Speech acts in argumentative discussions. A theoretical model for the analysis of discussions directed towards solving conflicts of opinion*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Eemeren, F. H. van, Grootendorst, R. & T. Kruiger (1986). *Argumentatieleer 2. Drogredenen*. Groningen : Wolters-Noordhoff.
- Eemeren, F.H. van & Grootendorst, R. (1992). *Argumentation, communication, and fallacies: A pragma-dialectical perspective*. Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.
- Eemeren, F. H. van, Grootendorst, R. & F. Snoeck Henkemans (1996). *Handboek Argumentatietheorie. Historische achtergronden en hedendaagse ontwikkelingen*. Groningen : Martinus Nijhoff.

- Eemeren F.H. van & Grootendorst, R. (1997a). Ontwikkelingen in de argumentatietheorie. In F.H. van Eemeren & R. Grootendorst (Éd.) *Studies over argumentatie*. Amsterdam/Meppel : Boom, p. 11-30.
- Eemeren F.H. van & Grootendorst, R. (1997b). Het analyseren en beoordelen van een betoog. In F.H. van Eemeren & R. Grootendorst (Éd.) *Studies over argumentatie*. Amsterdam/Meppel : Boom, p. 235- 264.
- Eemeren, F.H. van & P. Houtlosser (1999a). Strategisch manoeuvreren in argumentatieve teksten. *Tijdschrift voor Taalbeheersing*, 21(2), 142-156.
- Eemeren, F.H. van & P. Houtlosser (1999b). Strategic manoeuvring in argumentative discourse. *Discourse Studies*, 1(4), 479-497.
- Emmel, B.A. (2005). Some dialogic aspects of monologic argumentation in the courtroom. *Studies in Communication Sciences* 4(3), 217-231.
- Franchimont, M, Jacobs, A. & Masset, A. (2012). *Manuel de procédure pénale* (4e éd.) Bruxelles : Larcier.
- Frydman, B. (2007). La contestation du jury populaire. Symptômes d'une crise rhétorique et démocratique. *Série des Working Papers du Centre Perelman de philosophie du droit [en ligne]*, 5, 103-117. <http://www.philodroit.be>, consulté le 20 juin 2013.
- Gallez (2014). *Ethos et interprétation judiciaire. Une analyse ethnographique dans une cour d'assises belge : une étude de cas* (thèse de doctorat non publiée). Faculté Letteren, KU Leuven.
- Gallez & Reynders (2015a). Court interpreting and classical rhetoric: Ethos in interpreter-mediated monological discourse. *Interpreting*, 17(1), 64-90.
- Gallez & Reynders (2015b). Pathos dans le prétoire. Une analyse rhétorique d'un monologue judiciaire interprété. *Parallèles*, 27(2), 56-70.
- Gile, D. (2009). *Basic concepts and models for interpreter and translator training*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- Hale, S.B. (2002). How Faithfully do Court Interpreters Render the Style of Non-English Speaking Witnesses' Testimonies ? A Data-Based Study of Spanish-English Bilingual Proceedings. *Discourse Studies*, 4(1), 25-47.

- Hale, S.B. (2004). *The Discourse of Court Interpreting: Discourse Practices of the Law, the Witness and the Interpreter*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- Hale, S.B. (2007). *Community interpreting*. Basingstoke : Palgrave Macmillan.
- Holmes, J.S. (1988/2004). The Name and Nature of Translation Studies. In L. Venuti (Éd.) *The Translation Studies Reader*, 2^e édition, London/New York : Routledge, p. 180-192.
- Perelman, Ch. & Olbrechts-Tyteca, L. (1958). *La nouvelle rhétorique. Traité de l'argumentation*. Paris : PUF.
- Pöchhacker, F. (2015). Evolution of Interpreting Research. In H. Mikkelsen & R. Jourdenais (Éd.), *The Routledge Handbook of Interpreting*. London/New York : Routledge, p. 62-76.
- Reboul, O. (2001) *Introduction à la rhétorique. Théorie et pratique*. 4^e édition Paris : PUF.
- Spies, M & D. Torck (2000). Rhetorica Rediviva. Over een wedergeboren vakgebied. *Ons Erfdeel*, 43(5), 707- 718.
- Vuorikoski, A.-R. (2015). Rhetoric. In F. Pöchhacker (Éd.), *The Routledge Encyclopedia of Interpreting Studies*. London/New York : Routledge, p. 354-355.